

# LA SEMAINE DE NOÉMIE

Yves STALLONI

1

## *Dimanche*

Le jour où Noémie eut ses neuf ans, elle décida de devenir gentille. On ne peut pas vraiment dire qu'elle était jusque là méchante, en tout cas elle ne le pensait pas, mais un peu espiègle, turbulente, capricieuse, coquine, désobéissante, tous les mots que maman avait l'habitude d'employer en parlant d'elle, surtout quand elle discutait avec ses amies. Noémie ne comprenait pas très bien ce qu'on lui reprochait, mais elle devinait que maman aurait voulu qu'elle soit plus gentille.

Jusqu'à présent Noémie n'avait pas prêté attention à ces reproches. Les parents ont toujours l'habitude de se plaindre et de juger leurs enfants moins sages que ceux des autres, ou moins sages qu'eux-mêmes quand ils étaient petits. Elle se souvenait pourtant qu'un jour Mamaya – c'est ainsi qu'elle appelait sa grand-mère – avait raconté une grosse bêtise dont s'était rendu coupable maman vers l'âge de sept ans : elle avait, ce jour-là, voulu préparer le petit-déjeuner de ses parents et avait failli faire exploser la maison en se trompant de bouton pour allumer le gaz. Tout le monde riait maintenant de cette histoire, mais Noémie, au moins, n'avait jamais touché au gaz. C'est vrai qu'elle n'avait jamais non plus pensé à apporter le petit-déjeuner à ses parents.

Alors aujourd'hui, au moment de souffler les bougies et d'ouvrir les cadeaux, Noémie a pris sa décision. Tout le monde lui avait souhaité un bon anniversaire, l'avait embrassée et câlinée ; mais elle avait surtout retenu la remarque de papa : « À neuf ans, tu deviens une grande fille. J'espère que tu vas nous le montrer, en cessant de faire des caprices. » Comme si elle faisait des caprices ! Était-ce sa faute si on lui refusait toujours tout ce dont elle avait envie, si tout le monde, à commencer par Paul son petit frère, s'acharnait à la contrarier ?

Elle n'avait pas protesté mais, toute seule, dans sa tête, elle avait pris la résolution de changer : elle allait devenir une petite fille gentille. Nous étions dimanche, ça tombait bien elle commencerait le lendemain, lundi. Ce serait d'abord un essai, pour une semaine, afin de voir les résultats de ses efforts. Dimanche prochain, on ferait le point.

2

## *Lundi*

Elle dormit très bien cette nuit-là, sans même laisser la lumière, décidant que ce n'était pas digne d'une fille de neuf ans, qui avait décidé d'être gentille, d'avoir peur du noir. Elle était impatiente

d'être à demain pour commencer sa nouvelle vie. Noémie avait un plan. Elle savait que le lundi, son frère Paul ne rentrait pas directement de l'école, mais était récupéré par Mamaya et Papaya qui le ramenaient à la maison le soir, un peu plus tard, bien après son retour à elle. Elle avait donc bien le temps d'exécuter sa première bonne action.

Elle y pensa toute la journée, au point d'être un peu distraite en classe. Ce que lui fit remarquer son maître, Monsieur Pautry, la réveillant de ses rêves pour lui demander de donner son résultat des multiplications. Noémie pensa qu'il fallait faire attention pour que sa bonne action future ne soit pas annulée par d'autres erreurs. Elle devait rester concentrée en permanence.

En revenant de l'école, elle se précipita dans la chambre de Paul qu'elle trouva, comme d'habitude, dans un désordre lamentable. Elle savait ce qu'elle devait faire : replacer toutes les petites voitures dans le garage, les animaux dans leur boîte en fer, démonter la maison inachevée de cubes rouges, ramasser les livres qui traînaient sur le sol. C'était parfait, mieux encore que quand c'était maman qui rangeait. Il n'y avait plus qu'à attendre, et à savourer les remerciements.

Dès que Paul arriva, il courut dans sa chambre sans même dire bonjour. Noémie guettait en faisant semblant de lire. C'est alors qu'elle entendit les hurlements.

-- On m'a tout cassé, mon garage, ma ferme, tout ce que j'avais préparé... Voilà, maintenant je dois tout refaire ; c'est ma chambre, on n'a pas le droit d'entrer. C'est encore Noémie qui a fait ça pour m'embêter. Elle est nulle, cette sœur.

Paul criait, pleurait, prenant maman à témoin du désastre survenu dans sa chambre pendant son absence.

-- Pourquoi avoir défait les jeux de ton frère, s'exclama maman. Tu sais bien qu'il a horreur qu'on touche à ses affaires. Lui, au moins sait jouer tout seul. Pas comme toi. Décidément tu ne changes pas, ma petite Noémie, tu es toujours à le contrarier, alors qu'il ne demande rien.

Noémie était effondrée. Elle n'avait rien à expliquer, comment auraient-ils pu comprendre. Faisant de grands efforts pour ne pas pleurer, elle partit bouder dans sa chambre. Pour sa première expérience, elle venait de mesurer combien il n'est pas facile de devenir gentille.

### 3

#### *Mardi*

Noémie n'était pas découragée. Après son temps de bouderie, elle pensa qu'avec son frère, on ne pouvait rien espérer et qu'elle avait mal choisi sa bonne action. Les garçons de quatre ans et demi sont incapables de comprendre les initiatives des grandes filles raisonnables.

Elle se rattraperait aujourd'hui à l'école, avec Elsa, sa meilleure amie. Elsa, depuis des semaines lui demandait de lui prêter le stylo à encre que lui avait donné Papaya. Un beau stylo vert et noir, avec un capuchon qui se dévissait et dans lequel on pouvait placer des cartouches fines qui permettaient d'écrire longtemps, en formant les lettres de façon élégante, comme le font les maîtres et les maîtresses. Bien sûr, Monsieur Pautry avait bien précisé dès le début de l'année qu'on n'avait pas le droit d'utiliser des stylos de ce genre (Noémie ne comprenait d'ailleurs pas très bien pourquoi) ; aussi la petite fille ne le sortait-elle jamais de sa trousse, le conservant comme un fétiche.

Mais un jour, elle l'avait montré à Elsa qui en avait demandé un pareil à sa mère, sans succès et qui, depuis, rêvait d'emprunter, seulement pour essayer, celui de son amie. Elle avait même proposé de l'échanger contre un joli bracelet avec des perles que ses grands-parents lui avaient rapporté d'un voyage en Chine. Mais Noémie, qui avait estimé son stylo plus précieux que tous les bijoux chinois, avait refusé.

Quand ce fut le moment de la dictée, elle fouilla dans sa trousse, sortit le stylo vert et noir et le tendit à Elsa :

--Tiens, si tu veux l'essayer, je te le prête. Mais attention, c'est fragile, il ne faut pas trop appuyer sur la plume. Tu peux le garder jusqu'à ce soir.

Elsa n'y croyait pas. Elle qui traitait toujours Noémie d'égoïste... Elle en oublia l'interdiction, et quand le maître commença la dictée de mots, elle se lança, sur son cahier du jour, avec le beau stylo qu'elle tenait fièrement, après avoir enfilé le capuchon sur la partie arrière.

Mais l'encre arrivait mal, car le stylo était resté longtemps sans servir, au fond de la trousse. Elsa commença à le secouer ; Noémie protesta : elle allait le casser ! Elle secoua encore, jusqu'à ce que, d'un seul coup, un flot d'encre noire gicle brutalement de la plume pour s'étaler sur la page où la fillette n'avait pas écrit un seul mot.

Alors ce fut l'affolement. Personne n'avait de buvard, puisqu'on n'écrivait pas à l'encre. Elsa sortit un mouchoir de papier pour essuyer, et, dans son geste, bouscula le cahier, le stylo roula sur le bureau, puis tomba, en faisant un bruit sinistre.

Monsieur Pautry comprit alors qu'il se passait quelque chose : Elsa commençait à pleurer ; elle avait les doigts couverts d'encre ; le cahier, sur lequel elle avait voulu frotter avec son mouchoir, ressemblait à un gribouillage d'enfant. Par terre, le stylo, la plume recourbée, gisait piteusement au milieu des éclaboussures d'encre.

Il fallut s'expliquer. D'où venait ce stylo ? Il était interdit de s'en servir, et il était interdit d'en apporter à l'école. C'était toujours les mêmes qui faisaient des bêtises, les inséparables « Noéma-et-elsi » (par erreur, ou par moquerie, il les avait un jour appelées ainsi).

La punition ne fut pas trop sévère (la dictée à recopier trois fois), mais Monsieur Pautry demanda aux deux filles de leur apporter le cahier rouge (celui pour la liaison avec les parents) et écrivit quelque chose de sa belle écriture, au feutre bleu.

Noémie pensa à la tête de papa ce soir quand il lirait la raison de sa punition, et plus encore à la tristesse de Papaya qui lui avait confié son beau stylo vert et noir.

Elle se confirma dans l'idée que les bonnes actions n'aboutissent pas toujours et qu'il était difficile d'être une petite fille gentille.

Elle avait dit qu'elle essaierait de montrer sa bonne volonté pendant une semaine. Elle n'allait pas s'arrêter maintenant. On finirait bien par remarquer les changements dans sa conduite.

Papa n'avait pas trop protesté en signant le cahier rouge, et pour le stylo cassé, il s'était contenté de dire :

--Pour ça, tu verras avec ton grand-père.

Noémie savait bien que Papaya ne la gronderait pas. Il suffisait qu'elle lui saute au cou en se laissant balancer pour qu'on lui pardonne toutes ses bêtises.

L'important était de rattraper le coup par quelque chose de remarquable.

Dès qu'elle fut prête, avant de partir pour la piscine, où elle allait tous les mercredis, elle demanda à maman si elle avait besoin de quelque chose, si elle pouvait aider, se rendre utile. Par malchance, tout allait bien : on n'avait pas besoin de ses services. On lui demandait seulement de bien faire ses devoirs et d'apprendre sa poésie.

Ce n'est pas de cette façon qu'elle pourrait gagner des points. Des poésies, des devoirs, elle en avait tous les jours, et elle ne demandait rien à personne pour faire ce qu'il fallait. Elle devait trouver mieux.

Au retour de la piscine, le miracle se produisit. Maman était dans la cuisine et préparait un gâteau au yaourt pour ce soir. Si les enfants étaient sages ils pourraient même en avoir à midi ou au goûter, et on verserait, par-dessus, un coulis de chocolat. C'était une bonne nouvelle, mais la meilleure nouvelle ce fut quand maman s'écria, comme pour elle-même :

-- Comme c'est bête ! Je n'ai plus de crème fraîche. Et à cette heure-ci, je n'ai pas envie de ressortir (elle avait déjà emmené Noémie à la piscine, et il lui faudrait ressortir cet après-midi car Paul était invité à un anniversaire). Tant pis, je laisse tout comme ça. Vous aurez le gâteau demain, les enfants.

Noémie vit là comme un signe de la providence. Elle se mit à réfléchir : sans aller jusqu'au supermarché, qui était trop loin, elle pouvait rapidement faire un saut jusqu'à l'épicerie qui se trouve près de l'école et où, quand elle avait des étrennes, elle achetait ses bonbons. Elle connaissait bien la route, et ce n'était pas très loin.

Elle n'avait pas le temps d'y aller à pied, mais elle avait son vélo, et tant pis pour l'interdiction de circuler sur la route, elle savait être prudente, et c'était aujourd'hui une situation exceptionnelle. Elle allait faire la surprise à maman qui serait ravie d'avoir une petite fille si prévenante. Et en plus, il y aurait du gâteau pour dessert.

Le seul problème, c'est qu'elle n'avait pas d'argent (à part ses étrennes gardées par maman). Même si la crème fraîche ne coûtait sûrement pas très cher, même si elle connaissait l'épicière près de l'école, il lui fallait au moins deux pièces d'un euro.

Alors que maman était toujours dans la cuisine, Noémie se dirigea tout doucement vers l'entrée où sa mère avait l'habitude de laisser son sac et ses clés, près du téléphone, et chercha le porte-monnaie dans lequel elle prit une pièce de deux euros.

-- Je vais faire du vélo dans le jardin, cria-t-elle en enfilant sa parka.

Le reste fut assez facile : prendre le vélo, ouvrir le petit portail (l'autre, automatique, s'actionnait de l'intérieur), et pédaler jusque chez l'épicier. Elle choisit un pot de crème fraîche en verre, car elle avait remarqué que maman achetait toujours le même, et en plus elle avait juste assez d'argent.

Elle allait faire une entrée triomphante quand elle déposerait ce pot près du four de la cuisine. Maman l'embrasserait, en disant qu'elle avait bien de la chance d'avoir une petite fille aussi serviable.

Seulement, elle n'avait rien prévu pour porter le pot de crème. Comme il n'entrait pas dans la poche de sa parka, elle décida de le tenir d'une main : elle était assez habile à bicyclette pour conduire en se lâchant.

En effet, elle y arriva assez bien, jusqu'à la petite descente, devant le marchand de journaux. Elle guidait le vélo de la main gauche, serrait le pot avec sa main droite, tout en la posant sur le guidon pour aider à se diriger. À un moment, une dame avec un panier traversa devant elle. Elle voulut freiner avec la main gauche, mais trop faiblement. Elle perdit l'équilibre, lâcha le pot qui explosa sur la route, dans une traînée blanche ; elle commença à vaciller et atterrit avec son vélo sur une voiture garée devant le magasin.

Les gens se précipitèrent pour la ramasser : ses mains saignaient car elle s'était coupée avec le verre du pot, ses genoux étaient égratignés. La roue avant du vélo était tordue (un vélo neuf qu'elle avait eu à Noël), et la voiture sur laquelle elle s'était arrêtée présentait une grande trace faite par le frein.

La suite fut un cauchemar : le marchand de journaux téléphona à la maison ; maman arriva aussitôt, avec Paul, essuya le sang, puis parla longtemps avec le propriétaire de la voiture avant de remplir des papiers. On ne s'occupait même plus de Noémie qui avait très mal et retenait ses larmes.

Maman parla d'aller à l'hôpital, et même d'aller à la police, pour punir une petite fille si désobéissante. Noémie ne savait pas très bien si c'était pour lui faire peur ou parce qu'elle était gravement blessée. Elle ne pensait plus du tout au pot de crème dont personne ne s'occupait. Surtout que maman, qui avait vu qu'on avait fouillé dans son sac, l'accusa de l'avoir volée pour acheter des bonbons.

Le vélo fut confisqué, avec interdiction de s'en servir (il était d'ailleurs en mauvais état) ; on parla de reprendre les cadeaux d'anniversaire (et en particulier le petit ordinateur sur lequel elle regardait des films sur l'Égypte), de lui demander de rembourser avec ses étrennes les réparations de la voiture. Mais plus que toutes ces menaces, ce qui toucha le plus Noémie ce fut la phrase de maman, quand elle raconta l'histoire à papa :

-- Je ne sais pas ce qui lui arrive, mais depuis son anniversaire, elle est devenue encore plus terrible qu'avant.

Noémie sentit croître la difficulté qu'il y a à devenir une petite fille gentille.

## 5

### *Jeudi*

Aujourd'hui Noémie n'ira pas à l'école. Maman a préféré la garder à la maison. Ses genoux, couverts de griffures, lui font mal, et sa main droite est entourée d'une grande bande. Elle va pouvoir se faire dorloter et rattraper les malheurs de la semaine.

Elle n'est plus tout à fait résolue à persévérer dans sa promesse de devenir gentille. Tout ce qu'elle a tenté jusqu'à présent s'est retourné contre elle, comme si une méchante fée s'acharnait pour l'empêcher d'accomplir sa volonté. Peut-être est-il plus sage de ne pas contrarier la nature : puisqu'elle est programmée pour être espiègle, elle continuera à l'être, jusqu'à ce qu'elle soit grande. On dit

souvent qu'en entrant au collège, on change de caractère. Pour elle, c'est pour bientôt, plus que deux classes.

Pourtant, Noémie n'aime pas les échecs. Quand elle joue, avec Elsa ou avec d'autres amies, elle a horreur de perdre. Mais là, elle sent qu'elle se heurte à des pouvoirs maléfiques, contre lesquels il est inutile de lutter. Elle va se contenter de mener une journée tranquille, dans sa chambre, avec ses poupées, ses dessins, ses livres, avec son ordinateur où elle peut se repasser des films de voyage.

C'est justement alors qu'elle regardait un documentaire sur des animaux d'Afrique, qu'elle eut une idée géniale. Elle allait écrire à maman une lettre pour tout lui expliquer, pour lui montrer qu'elle n'était pas responsable de la série de bêtises qu'elle avait accumulées depuis lundi. Elle ne parlerait pas de la méchante fée, car elle n'était pas très sûre de cette explication, et maman n'y croirait pas. Mais une belle lettre bien écrite, décorée d'un dessin, ça ferait oublier toute sa mauvaise humeur.

Cette lettre, il ne fallait pas simplement l'écrire à la main sur une feuille de cahier, comme un simple brouillon. Il fallait lui donner de l'importance, la présenter comme un document d'excuses et un engagement pour l'avenir. Il faudrait qu'elle soit bien présentée, et surtout tapée sur un ordinateur, comme les lettres de la banque que reçoivent les parents.

Mais l'ordinateur qu'elle avait dans sa chambre, qui lui servait pour des jeux ou pour regarder des films, n'était pas relié à une imprimante. Elle n'avait jamais eu besoin, jusqu'alors, d'envoyer des lettres importantes, sauf des cartes d'anniversaire, pour ses cousines en particulier.

Il y avait bien l'ordinateur de papa, sur le bureau de la chambre des parents. Mais elle n'avait pas l'habitude de s'en servir, même si souvent elle avait vu son père travailler dessus ou faire des recherches, à sa demande parfois, pour des dossiers qu'on demandait à l'école. Jamais d'ailleurs papa n'avait dit qu'il lui était interdit de s'en servir. Et puis les circonstances étaient graves, elles méritaient d'utiliser toutes les ressources de la maison.

Noémie monta dans la chambre de ses parents. Maman était partie à son cours de gym, elle était seule à la maison pour un bon moment. Assez pour rédiger une lettre sans fautes d'orthographe, elle mettrait même de la couleur, elle avait vu papa le faire.

Allumer l'ordinateur était une chose assez facile, qui ressemblait beaucoup à ce qu'elle faisait avec le sien. Sauf que l'endroit où on appuyait n'était pas le même. Une petite musique se déclencha et l'écran s'alluma. Noémie eut un choc : sur toute la largeur de l'écran (bien plus grand que le sien) elle découvrait une photo d'elle et de Paul, prise cet été à Cavalière. Elle était en maillot, très bronzée, avec son petit chapeau jaune sur la tête. Paul, lui, portait une casquette et tenait à la main un râteau pour les châteaux de sable. Ces vacances avaient été super, avec baignade tous les jours, et même des balades en bateau, sur le voilier d'un ami vers l'île de Porquerolles. Ainsi, chaque fois que papa ouvrait son ordinateur il retrouvait ses deux enfants à la plage. Il devait beaucoup les aimer pour avoir pu acheter un ordinateur spécial avec leur photo dedans.

Mais ce n'était pas le moment de penser aux vacances : il fallait qu'elle trouve le moyen d'effacer la photo de l'écran pour trouver la page blanche où l'on écrit. Elle utilisa la souris pour guider la petite flèche vers le coin de la photo. Mais rien ne se passa. Elle avait vu son père appuyer sur une touche particulière (F 13, peut-être) quand il n'était pas content du fonctionnement de l'appareil. Elle essaya à son tour, sans réussir à faire bouger la photo. Ce n'était sûrement pas F 13. Elle essaya d'autres touches, puis deux à la fois, jusqu'à ce qu'une petite fenêtre s'ouvre avec le dessin bizarre

d'une bombe et des explications compliquées. Bon, il valait mieux tout arrêter. Mais la souris ne voulait plus faire son travail. La petite flèche s'était posée au niveau du nez de Paul, et plus moyen de la déplacer.

Noémie s'affola : elle venait de casser l'ordinateur de papa. Il allait être très en colère, peut-être devrait-il en acheter un autre. Elle voulut appuyer sur le bouton qui permettait d'éteindre, mais la fenêtre était toujours là, cachant une partie des enfants sur la plage. Encore une catastrophe, cette méchante fée la persécutait, même quand elle avait renoncé à son intention d'être gentille.

Elle quitta rapidement la chambre des parents ; elle dirait qu'elle n'était pas au courant. Il arrive que des ordinateurs se dérèglent tout seul. Pourquoi serait-elle allée toucher celui de papa ?

Bien sûr, le soir, elle ne sut pas mentir longtemps. Tout le monde avait compris qu'elle seule avait pu être capable de manipuler l'appareil. Pourtant, il n'avait pas l'air cassé, puisque très facilement, papa réussit à faire disparaître la fenêtre (en même temps que la photo) et vérifia si tous les documents étaient là. Il n'empêche qu'il parlait très fort, criait que sa fille était terrible, qu'elle n'arrêtait pas de faire des sottises, qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. Il fallait la punir : la sortie au cinéma de samedi était annulée, et l'ordinateur de Noémie sur lequel elle regardait ses films préférés lui était provisoirement retiré. Il fallait qu'elle comprenne qu'elle devait respecter le bien des autres.

Accablé, Noémie, sentait que même quand on y a renoncé, il n'est pas facile d'être une gentille petite fille.

## 6

### *Vendredi*

C'est encore un jour sans école. Les blessures de l'accident de vélo ne sont pas complètement guéries, et maman a décidé que Noémie resterait à la maison pour la fin de la semaine. En même temps (elle l'avait expliqué à papa), elle la sentait énervée en ce moment, il fallait qu'elle se calme, qu'elle se repose. Depuis son anniversaire, elle était impossible.

Mais elle ne parla pas de la méchante fée.

Paul non plus n'ira pas à l'école, sa maîtresse doit suivre un stage pédagogique. Noémie ne s'occupera pas de lui, choisissant de l'ignorer. C'est par lui que tout a commencé, et elle n'est pas prête à renouveler sa malheureuse initiative.

Tout se passa bien jusqu'à l'heure du repas, quand maman, en lui demandant de mettre le couvert, annonça à Noémie qu'elle avait préparé un « bon poisson » :

-- C'est excellent pour les enfants, ça apporte du phosphore et ça permet de bien travailler en classe. Vous ne mangez pas assez de poisson, vous deux.

En d'autres circonstances Noémie aurait protesté, aurait assuré qu'on faisait exprès de préparer des choses qu'elle n'aimait pas, alors qu'il était si simple de faire des pâtes. Car ce que Noémie reprochait au poisson, c'est moins son goût (en fait, elle ne savait pas dire quel goût ça avait) que ses arêtes qui avaient la mauvaise idée de vous piquer au fond de la gorge. Sauf pour le poisson pané, le seul qu'on proposait à la cantine de l'école et qui se présentait en petits bâtonnets inoffensifs.

Mais maman, c'était sûr, n'avait pas l'intention de leur servir ce plat spécialement adapté aux enfants. Elle avait secrètement mijoté un vrai poisson d'adultes, avec la tête, la queue et surtout les arêtes.

Donc Noémie ne dit rien. Ne fit même pas la grimace, même si elle pensait à la comédie qu'il faudrait inventer pour échapper au châtement des arêtes. Dire qu'on n'a pas faim, qu'on est malade, qu'on a mal au ventre... Tous les arguments qu'elle avait l'habitude d'utiliser dans ce cas étaient bien connus de maman et auraient contribué un peu plus à renforcer son image de fille capricieuse, désobéissante et tout ça.

Elle allait être héroïque et accepter l'épreuve. Si elle ne réussissait pas toujours à être gentille, elle pourrait montrer qu'elle savait au moins être courageuse. Le moment tant redouté arriva.

– Noémie, je sais que tu n'aimes pas trop, mais c'est pour ton bien, et regarde, je ne t'en mets pas un gros morceau. En plus c'est de la dorade, un poisson sans arêtes.

-- J'en prendrais seulement un petit peu, pour te faire plaisir (elle insista sur cette expression).

Et elle regardait les arêtes en forme d'arc, prêtes à vous transpercer la gorge comme l'aurait fait l'épée d'un chevalier quand il exécute un méchant. Pas d'arêtes... ? Les grands aussi savent mentir.

Le drame se produisit à la deuxième bouchée, alors qu'elle avait réussi à échapper aux premières attaques de la bête dangereuse. Noémie pensait que le supplice serait moins insupportable si elle ne regardait pas l'agresseur. Elle mit donc dans sa bouche, comme une aveugle, une portion raisonnable du poisson et attendit un moment avant de l'avalier.

Ce qu'elle fut incapable de faire car la flèche avait atteint sa cible. Le hurlement était digne de celui de la victime du chevalier. Tout en criant, Noémie se leva brusquement ; son visage était rouge, elle faisait des gestes désordonnés avec ses bras, montrant vaguement le lieu de la blessure, une gorge d'enfant, prête au sacrifice. Même Paul, toujours prêt à se moquer, semblait inquiet.

Maman garda son sang froid. Elle essaya de repérer l'arête, de la retirer délicatement, provoquant le redoublement des hurlements de Noémie qui ne pouvait retenir ses larmes. On la fit boire, puis on lui ordonna d'avalier, sans mâcher, une mie de pain, et le mal disparut presque aussitôt.

Mais l'héroïsme de Noémie aussi. Elle ne pouvait pas continuer dans une lutte si inégale. Elle refusait le combat, se déclarait vaincue et réclamait l'autorisation de se retirer dans sa chambre, le ventre creux et la gorge en feu.

Plus tard, maman lui apporta un chocolat chaud avec deux tranches de cake. Mais l'opération de séduction n'avait pas réussi, et sa bonne volonté une fois de plus, se retournait contre elle.

Même en faisant des efforts, elle voyait bien qu'elle ne parvenait toujours pas à devenir une gentille petite fille.

## 7

### *Samedi*

Il est temps que cette semaine finisse et qu'on ne pense plus à cette histoire de petite fille gentille. Les plaies du genou vont mieux, la main aussi, et l'arête dans la gorge n'a été qu'un tout petit accident. Mais Noémie est persuadée que sans sa décision rien de tout cela ne serait arrivé. Les



méchantes fées ont horreur qu'on contrarie leurs plans. En tout cas, elle aurait mieux fait d'aller à l'école.

Plus qu'une journée à tenir ; avec un peu de prudence, il ne se passera rien. Mais il va falloir s'occuper, puisque la sortie au cinéma, prévue pour cette après-midi, est supprimée. Elle n'a pas le droit non plus de regarder la télévision ni de jouer à l'ordinateur. Elle pourrait accompagner maman pour les courses ; les « hommes », resteront à la maison, travailleront dans le jardin, et les « femmes » iront dans les magasins. Noémie aime à se retrouver toute seule avec sa mère, qui alors la traite comme une amie, lui demande son avis sur l'achat d'un foulard ou sur la composition des menus à venir. Et puis, ce serait une manière de se mettre à l'abri des nouvelles catastrophes et de poursuivre la reconquête de maman qu'elle a tellement contrariée toute cette semaine.

Maman est ravie de l'idée :

– C'est gentil de venir avec moi ; on passera vite au supermarché, après quoi j'ai une ou deux courses à faire dans les boutiques du centre ville. Je veux surtout acheter une nouvelle tenue de ski pour les prochaines vacances. Qui sait, peut-être on trouvera quelque chose pour toi ...

Au moins on peut dire que maman ne lui en veut pas si elle parle de lui faire des cadeaux. Mais c'est toujours comme ça quand elles partent ensemble dans les magasins : Noémie hérite d'un vêtement ou d'un objet pour sa chambre, d'un livre ou d'un jouet.

Les courses au supermarché prirent plus de temps que prévu car il y avait beaucoup de monde aux caisses. Noémie se montra patiente, aidant maman à replacer les achats dans les sacs, puis dans le chariot. Elle savait que le meilleur était pour plus tard et qu'il fallait se montrer coopérante.

Il restait peu de temps pour acheter l'anorak, mais maman tenait absolument à faire un détour par le centre ville. Elle n'en aurait pas pour longtemps, et si le modèle ne plaisait pas à papa, elle pourrait toujours retourner le changer dans l'après-midi. Inutile d'aller poser la voiture au parking ; pour quelques minutes, elle pouvait la garer le long du trottoir, à deux pas de la boutique.

Elle choisit un ensemble mauve, un peu voyant, mais très moderne, et surtout très chaud. Papa aimerait sûrement. Quant à Noémie, elle obtint une très belle paire de gants, fourrés en laine, décorés sur le dessus avec des personnages de dessin animé, ceux du film qu'elle aurait dû aller voir avec papa. Elsa sera morte de jalousie et voudra sûrement les mêmes.

Vite, il ne reste plus qu'à payer et à rentrer à la maison où les « hommes » doivent attendre. Mais quand, les bras encombrés de paquets, elles courent vers la voiture, elles se trompent d'endroit car la voiture n'est plus là. Dans la rue d'à côté non plus, et de toute façon Noémie est formelle : c'était bien au premier endroit (près d'une banque) que maman avait arrêté la voiture.

C'est un voleur, pense Noémie qui se dit que la méchante fée va peut-être un peu loin. Maman a une autre version : elle parle de fourrière, de voiture enlevée, elle montre un panneau où le dessin représente une remorque tirant une voiture (Noémie a toujours pensé que ce dessin signifiait que quelqu'un de secourable était prêt à venir vous aider si vous étiez en panne). Et toutes les courses du supermarché qui sont dans le coffre !

Il fallut appeler papa, qui arriva avec Paul ; puis toute la famille partit vers un garage loin du centre, où de très nombreuses voitures, certaines très sales, étaient rangées côte à côte. Papa alla parler avec le monsieur du bureau, il paya avec un chèque et le monsieur montra la voiture de maman, cachée à l'extrémité du garage.

Tout le monde semblait en colère, Paul parce qu'il avait faim, papa d'avoir fait son chèque, maman de s'être montrée si imprudente. En plus l'anorak mauve ne plaisait pas à papa. Noémie seule ne manifestait pas sa mauvaise humeur : pour une fois, elle n'était pas responsable de ce qui venait d'arriver. C'est pourquoi elle eut beaucoup de chagrin quand maman ajouta, en guise de conclusion :  
– Décidément, ma chérie, tu attires les malheurs en ce moment.

Non seulement elle n'avait pas réussi à devenir gentille, mais elle contaminait les autres.

## 8

### *Dimanche*

La semaine d'épreuve est terminée et Noémie a bien conscience de son échec. Être gentille, n'est sans doute pas une chose pour elle. Il y a des enfants qui sont naturellement doués pour ça. Ce n'est pas son cas, et pourtant elle a fait ce qu'elle a pu, mais comment lutter quand on a le monde entier contre soi ? Il vaut mieux ne plus penser à cette promesse stupide. Désormais elle sera comme d'habitude, et aux autres de s'adapter.

Comme souvent le dimanche, on va passer la journée chez Papaya et Mamaya. Au moins on ne pensera plus à elle, et là-bas elle retrouvera des jouets presque nouveaux, puisqu'elle ne les utilise que de temps en temps. Et puis il n'y aura sûrement pas de poisson au menu, au contraire, Mamaya prépare toujours ce qu'elle aime et aura fait un de ses gâteaux incomparables qu'on ne mange que chez elle.

Ses prévisions ont été justes : le repas est délicieux et le gâteau qui vient d'être apporté sur la table (à base de fraise, de crème et de glace) ferait même oublier le poisson du poisson. Les enfants auront droit à du sirop de pêche pour accompagner la merveille.

Pendant que Mamaya dépose le gâteau sur la table, Papaya tape avec son couteau sur son verre et demande la parole :

-- S'il vous plaît, écoutez-moi un moment. Je voudrais profiter de l'occasion pour féliciter Noémie.

Noémie a rougi ; elle ne comprend pas, pense un moment que son grand-père veut se moquer d'elle, bien que ce ne soit pas son habitude. Il continue en se tournant vers elle :

-- Oui, Noémie, je te félicite au nom de toute la famille car nous avons vu tous les efforts que tu as faits cette semaine pour te montrer digne de tes neuf ans. Bien sûr il y a eu quelques incidents comme les jouets de Paul, mon vieux stylo à encre, le vélo qui freine mal, un ordinateur compliqué, un poisson plein d'arêtes et une voiture envolée. Mais tout cela n'a jamais été de ta faute. Dans la vie, les accidents arrivent souvent sans qu'on les ait cherchés. Ce que nous savons, c'est que tu as voulu rendre service, te montrer généreuse, aimable, bref être gentille. Et pour te remercier de tes efforts nous avons trois surprises pour toi : d'abord, voici un nouveau stylo à encre, il remplacera l'autre, mais tu ne l'apporteras pas à l'école. Ensuite, papa a levé la punition, et je vous emmène tout à l'heure, toi et ton frère, au cinéma. Enfin, on va oublier cette semaine un peu ratée et pour cela on va recommencer ton anniversaire. Voici neuf bougies qu'on va placer sur le gâteau et que tu va souffler, comme pour faire partir en fumée toutes tes mésaventures.

Alors tout le monde est venu embrasser Noémie, en particulier papa et maman qui n'arrêtaient pas de lui dire qu'il faut parfois surmonter beaucoup de difficultés pour devenir une grande fille gentille.

Noémie accepte toutes les félicitations, mais il lui tarde de prendre son grand-père à part pour lui poser une question qui lui trotte dans la tête :

-- Papaya, comment as-tu fait pour savoir que je voulais être gentille, surtout avec toutes les bêtises qui ont suivi ?

-- Ah, ça, c'est un secret. Tu sais, quand on commence à être vieux, on est un peu magicien. Et parfois des fées viennent vous raconter des choses à l'oreille. Va vite manger son gâteau.

Perplexe, Noémie se demande si ce serait une bonne idée de prendre la décision de se montrer gentille pour la semaine qui va commencer.